



Un soir après la guerre

de Rithy Panh

Fiche technique

France/Cambodge - 1998
- 1h48 - Couleur

Réalisateur :
Rithy Panh

Scénario :
Rithy Panh
Eve Deboise

Musique :
Marc Marder

Interprètes :
Chea Lyda Chan
(Srey Poeuv)
Narith Roeun
(Savannah)
Ratha Keo
(Maly)
Sra N'Gath Kheav
(le muet)
Mol Sovannak
(Phâl)
Peng Phan
(mère de Srey Poeuv)



Chea Lyda Chan (Srey Poeuv) et Narith Roeun (Savannah)

Résumé

Cambodge. Août 1992. Savannah, 28 ans, revient à Phnom Penh après quatre années passées à combattre les Khmers rouges au nord du Cambodge. Comme tous ceux de sa génération, il n'a connu, depuis l'enfance, que la guerre, les camps, la famine et les massacres. Sa famille ayant été décimée sous le régime de Pol Pot, Savannah n'a plus qu'un oncle, Sôn, chez qui il se réfugie. Un soir, dans un dancing, Savannah succombe au charme de Srey Poeuv, l'une de ces hôtesses qui suivent parfois à l'hôtel les clients les plus généreux. Savannah se remet à la boxe et tente

de convaincre Srey Poeuv d'abandonner son métier pour tenter de vivre une vie où ils n'auront plus à vendre leur corps, d'aucune façon...

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Critique

Tandis qu'un train avance lentement entre des rizières et que sur ses plates-formes on aperçoit des voyageurs, des marchandises et des soldats en armes, une voix de femme, off, interroge : «Pourquoi mon histoire ?». En commentant les images : «Sur ces trains, des paysans malheureux», mais également, en les datant de «1992», elle va nous raconter ses amours avec Savannah (Narith Roeun) qui rentrait du front en compagnie de deux autres soldats, dont l'un était mutilé. Trois soldats démobilisés qui n'avaient connu que la guerre et les camps, dont les familles étaient décimées, et qui revenaient dans un pays dévasté où l'on parlait de liberté, de reconstruction, en se livrant à de louches trafics ou à des boulots précaires. «Au Cambodge, l'argent (américain), c'est le pouvoir», et les héros sont démodés. Savannah retrouve un oncle et une grand-mère, mais pas de travail. Il a vite honte d'être en vie, à la charge des siens, tandis que Maly (Ratha Keo) devenu vigile, n'hésite pas à employer la force et l'intimidation contre les gens pauvres, ses frères de misère. Sa rencontre avec Poeuv (Chea Lyda Chan) qui travaille dans un dancing, accroît son malaise. Il en est tombé amoureux, voudrait l'épouser, mais ne peut subvenir aux besoins du couple. Elle gagne bien sa vie, mais comme elle a été «vendue» par sa famille, il faudrait rembourser 1 400 dollars pour sa «liberté». Tous deux sont «des poussières de vie», à la merci de maquereaux en tous genres. Savannah y trouvera la mort, et Poeuv la solitude. Le second film de Rithy Panh quitte l'inspiration paysanne pour montrer la désolation d'un peuple des villes. La séquence tournée au village de Poeuv s'insère comme une réminiscence des **Gens de la rizière**, dans lequel le malheur s'abat-tait sur la famille de Von Poeuv, le paysan. Dans les rizières où ses personnages vivaient au rythme de la Nature, la vie reprenait ses droits et guidait les

hommes. Dans les villes en ruines, le courage et la morale des hommes ont été détruits et plus personne ne sait «où vivre en paix». Rithy Panh représente la génération qui lutte pour rendre au Cambodge, la dignité brisée par trente ans de guerres.

Danielle Dumas
L'Avant-scène n°474 - Juillet 1998

La ville grouille, s'agite, vit : magnifique et misérable, arrogante et pitoyable. Pauvres et riches, bandits ou héros, petites gens, filles à vendre, filles vendues... une opulence de fraîche date, ostensible et vulgaire côtoie le plus grand désarroi, et la ville ne cesse de se gonfler de paysans sans terre, réfugiés sans espoir... Tous fuient la misère des campagnes dévastées par les mines qui n'en finissent pas de prolonger la guerre. De trente ans de bouleversements successifs, le Cambodge émerge et plonge, sans transition, d'un régime communiste spartiate dans un ultra libéralisme forcé. Les prix flambent, tout se vend : les bonnes places, le patrimoine public, les adolescentes venues des campagnes déshéritées. Nous sommes en 92, un an après la signature des accords de Paix de Paris, les cambodgiens pigent mal ce que sont venus faire dans leur pays ces 22000 civils ou militaires estampillés ONU, et dont les maladresses s'accumulent. Les centaines de millions de dollars que l'ONU déverse sur le pays meurtri agissent comme un poison. Les soldats démobilisés, mutilés, sans ressources, désorientés... mais toujours armés, refont surface. La loi des clans régent le petit royaume qui a retrouvé son roi. Phnom Penh est passé dans un temps record de 600 000 habitants à plus d'un million. Les marchés sont bondés, Mercedes et 4x4 bousculent les cyclo-taxi...

Srey Poeuv est belle, très belle. Une «petite fleur», parmi ces milliers d'autres qui affluent vers Phnom Penh vendues par leur famille, privées de liberté, sou-

misées à leur acquéreur pour qui elles sont un investissement obligatoirement rentable. Elles doivent plaire, ravalant leur solitude, cachant sous leur sourire et leur visage lisse toutes les désillusions du monde. Srey Poeuv ne rêve plus beaucoup, mais fait rêver les hommes qui fréquentent ce dancing clinquant où elle officie... Pourtant, quand Savannah déboule dans sa vie, quelque chose se passe qui fait fleurir dans sa jolie tête l'idée que sa prison a une porte quelque part, et qu'il en a peut être la clé.

Savannah, lui, n'a connu que la guerre, l'occupation, le front, la précarité, la douleur. Ceux qui comptaient pour lui ont disparu avec deux millions d'autres... mais il se sent pourtant la vitalité de ceux qui ont survécu aux drames les plus noirs, et ont encore toute une jeunesse à vivre, plein d'espoir à dépenser : cet amour qui vient envahir sa vie tout soudain lui souffle le sentiment très fort qu'il reste un monde à reconstruire, plein de nouvelles victoires à gagner, un cœur à sauver, une princesse à tirer de sa geôle...

Rithy Panh est né à Phnom Penh, a connu les camps de rééducation des Khmers rouges et a réussi à s'enfuir en 1979. Arrivé en France en 1980, il reprend ses études, intègre l'IDHEC et depuis n'a cessé de réaliser fictions et documentaires qui ont reçu moult prix et reconnaissances. Son vécu confère à cette fulgurante histoire d'amour sur fond de polar, un intérêt qui va bien au delà de l'histoire même, et donne envie d'en savoir davantage sur ce pays qui n'en finit pas d'émerger d'un passé douloureux.

La Gazette Utopia n°188

Savannah est un jeune soldat cambodgien qui, après avoir passé sa jeunesse à combattre les Khmers rouges, revient à Phnom Penh. Un soir, il rencontre Srey Poeuv, une jeune prostituée, et une passion naît entre eux... **Un soir après la guerre** le second beau film de Rithy

Panh, raconte dans un même élan la décomposition d'un pays et l'amour tragique entre deux êtres. Ou plus précisément, c'est une histoire d'amour qui se heurte sans cesse aux dures réalités d'une nation ravagée par la guerre. Un personnage, plus que tout autre, fait obstacle à l'union des amoureux : Phnom Penh elle-même, ville saccagée et précaire. La narration demeure ainsi longtemps chaotique : les deux personnages ne cessent de se fuir, comme s'ils avaient peur de leurs sentiments. Ou bien, ils se retrouvent ensemble seulement le temps d'un plan. Car la réalité physique de Phnom Penh empêche leur histoire de s'accomplir : l'obligation de vendre leur corps pour gagner leur vie (la prostitution pour Srey Poeuv, la boxe pour Savannah), la difficulté de se trouver un espace à eux (l'immeuble où vit la jeune femme est détruit). Mais au milieu du film, surgit ce très beau plan : dans une rizière, les deux amants sont enlacés sur une couverture, l'un de ces rares instants fugaces qui leur appartient vraiment. Ce plan, Rithy Panh l'offre à ses personnages avec beaucoup de générosité, comme quelque chose qui leur serait enfin dû.

C'est aussi le moment où leur histoire prend le dessus, échappe à la dimension documentaire. Il faut du temps, passer d'abord par l'enregistrement d'un monde en ruines, avant que le mélodrame puisse se déployer. La mise en scène, dès lors plus intemporelle, s'attache à filmer le destin fatal des deux amants. Ils créent ainsi leur propre monde, dans un petit wagon en dehors de la ville. La réalité ne refait alors surface que pour, comme dans tout mélodrame, détruire leur union. Si ce mouvement entre réel et fiction oscille de manière très étonnante tout le long du film, c'est que le cinéma de Rithy Panh ne peut finalement se résoudre à trancher pour l'un ou pour l'autre. Peut-être aussi que le cinéaste imprime ici ses propres difficultés à tourner dans son pays.

Pourtant, lorsqu'**Un soir après la guer-**

re choisit définitivement le chemin du mélodrame, quelque chose de très émouvant prend corps : le temps qui passe. Le récit de l'amour entre Savannah et Srey Poeuv est en fait un flash-back, raconté par la jeune femme ; dès le début, le spectateur sait que Savannah mourra. Leur histoire se déroule en 1992, à la fin de la guerre, époque où l'espoir était à nouveau permis. Quelques années plus tard, au moment où la jeune femme la raconte, rien n'a vraiment changé. Mais entre les deux, il y a eu cette fiction, ce mélodrame, pour permettre une expérience, pour laisser une empreinte. A la fin du film, la caméra, revenant au présent, s'attarde sur le visage de Srey Poeuv, marqué par les années, qui finit de raconter son histoire : elle élève seule leur enfant. Ailleurs, le Cambodge peine à se reconstruire, empêtré dans son Histoire. Rithy Panh, attiré par le présent (le regard du documentariste) et par la relation des personnages à cette réalité (la temporalité du mélodrame, sa durée), s'occupe de leur mémoire à tous deux.

Jérôme Larcher
Cahiers du Cinéma n°530 - Décembre 98

Poursuivant sa peinture d'un Cambodge ravagé par la guerre et le despotisme (qu'on songe à ses documentaires), Rithy Panh réalise ici un sombre mélodrame où les personnages, impuissants à maîtriser leur destin, sont prisonniers d'événements tragiques sur lesquels ils n'ont guère plus de prise. S'il est bien sûr louable de dénoncer les horreurs de la guerre et de fustiger les profiteurs qui se sont enrichis grâce à elle, Panh ne semble pas toujours à l'aise ; sa mise en scène, extrêmement académique, manque de fluidité et d'élégance. Il en résulte un film au symbolisme encombrant et simpliste (le mutisme de l'enfant, la couleur des vêtements des protagonistes, la sursignification de l'eau, etc.) qui n'échappe pas aux poncifs du genre. Ainsi Savannah, débordant de vie, se moque du danger et n'écoute que son courage afin d'arracher celle qu'il aime à sa condition. Quant à Poeuv, la jeune prostituée, n'est-elle pas l'archétype de la paysanne (vietnamienne ou cambodgienne) emmenée de force à la ville et asservie par un souteneur peu scrupuleux ? Et son désespoir, qu'expriment bien ses grands yeux langoureux, n'est-il pas une figure imposée du genre ? C'est vraiment dommage, car on aimerait voir sur les écrans plus d'œuvres issues de l'ancienne Indochine, mais moins systématiquement policées et occidentalisées.

Frack Garbarz
Positif n°449/450 - Juil/Août 98

Entretien avec le réalisateur et le producteur

Parlez-nous de votre collaboration.

Jacques Bidou : J'ai produit le premier documentaire de Rithy, **Site II**. J'ai également produit **Les gens de la rizière**, son premier long métrage. Il s'agit donc, entre nous, d'une collaboration de longue date. La première fois que j'ai rencontré Rithy, ce qui m'a frappé, c'est l'énorme force qui émane de lui, cette histoire à raconter. **Un soir après la guerre** est un film sans concession qui témoigne de la violence irréversible infligée au Cambodge lors d'une guerre cruelle et interminable. Les survivants tentent de reconstruire le pays et, avant tout, leur propre vie.

Rithy Panh : Le film raconte une simple histoire d'amour, l'histoire d'une tentative de revivre, de forcer le destin, un moment de bonheur qui restera fugitif mais, à l'issue duquel, naîtra un véritable espoir. Je fais beaucoup de documentaires et, dans ce cadre-là, je rencontre les gens, énormément de gens, je

prends des notes et ces rencontres viennent nourrir mes fictions. En fait, je ne fais jamais de films de fiction pure. Depuis **Les gens de la rizière**, j'ai tourné au Cambodge deux documentaires pour les télévisions européennes, **The Tan's Family** et **Bophana, une tragédie cambodgienne**. Tous deux montrent comment les bouleversements historiques à l'échelle d'une nation se répercutent sur les destins individuels.

J. B. : La différence avec le film précédent, c'est qu'il s'agit d'une histoire que Rithy avait dans la tête depuis fort longtemps. C'est l'histoire d'une génération, de sa génération. C'est l'histoire d'une passion entre un soldat démobilisé et une jeune femme entraîneuse dans un dancing. C'est aussi le portrait d'une génération n'ayant connu que la guerre, une génération sacrifiée, la génération de Rithy.

R. P. : Les films sont les histoires des gens, leurs vies, leurs espoirs et leurs inquiétudes. En ce moment, mon pays traverse de nouveau une période de «tourmente», une période d'instabilité. J'avais envie de témoigner de cette époque-là.

Comment tourne-t-on un film au Cambodge ?

J. B. : Tourner au Cambodge, aujourd'hui, un film de fiction à vocation internationale, c'est encore très difficile. Toutes les infrastructures ne sont pas encore en place. Pendant les douze semaines de tournage, Rithy a tourné sans voir ses rushes qui étaient développés à Paris et que je visionnais chaque jour. La relation de confiance entre nous est telle qu'il accepte mes fax quotidiens concernant les rushes. Il peut travailler avec mes commentaires, il sait les décrypter, il sait jusqu'où il doit me faire confiance, il sait quand je suis trop dur et pourquoi. Il décrypte tout cela très bien. Parallèlement à ses films, Rithy reconstruit un cinéma au Cambodge. Il

est retourné vivre là-bas. Il a mis en place un centre de production et un centre de formation avec de jeunes cinéastes qui apprennent. Cela rend notre aventure d'autant plus passionnante, nous avons le sentiment de contribuer à la renaissance de quelque chose dans le pays lui-même

R. P. : Au Cambodge, la renaissance du cinéma passera par les documentaires, par la mémoire avant tout. Cette mémoire est essentielle, pas seulement pour le cinéma mais pour nous-mêmes. On ne peut pas vivre et construire sans connaître son passé.

Dans Les gens de la rizière, vous aviez des acteurs non professionnels. Pour ce film, qui sont les acteurs ?

R. P. : En l'absence de comédiens professionnels capables d'interpréter un rôle en son direct, la plupart des interprètes sont non professionnels. Ils jouent des rôles qui sont proches de leur propre vie. Ils ont tous été choisis pour leur aptitude à «jouer la comédie» mais aussi et surtout pour leur personnalité et leur expérience du combat au quotidien. Le rôle de Savannah est interprété par un jeune comédien de théâtre qui fait partie de l'équipe de cinéastes que j'ai formés. Maly est interprété par un jeune professeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Phnom Penh ; Phâl, par un ancien militaire, handicapé de guerre, qui est gardien de nuit et conducteur de moto-dob le jour. Srey Poeuv, quant à elle, a 22 ans. Je l'ai trouvée dans un karaoke où elle chantait. Elle a également joué dans des clips. Elle a accepté le rôle pour défendre une cause, il n'y a pas de liberté, il n'y a que des rêves. Elle a récemment immigré en Australie où elle s'est mariée et tente de poursuivre sa carrière. Le petit muet, de son vrai nom Kèv Sra N'Gnat (Cristal Serein), est plus vrai encore que dans le film. Orphelin de père et de mère, il est contraint aux mêmes subterfuges que son personnage pour survivre... (...)

Dossier distributeur

Le réalisateur

Rithy Panh est né en 1964 à Phnom Penh, Cambodge. En 1975, les Khmers rouges entrent à Phnom Penh, il a 11 ans. Il est interné dans les camps de rééducation des Khmers rouges. En 1979, il réussit à s'enfuir et rejoint le camp de réfugiés de Mairut en Thaïlande. Il arrive en France en 1980 et reprend ses études. En 1985, il intègre l'IDHEC d'où il sort diplômé.

Dossier distributeur

Filmographie

Court métrage	
Le passé imparfait	1988
Documentaires	
Site II	1989
Souleymane Cissé	1990
Cambodge, entre guerre et paix	1992
The Tan's family	1995
Bophana, une tragédie cambodgienne	1996
10 films contre 100 millions de mines	1997
Episode pour la série produite par Handicap International	
Vanchan, une danseuse cambodgienne	1998
Longs métrages	
Les gens de la rizière	1994
Un soir après la guerre	1998
Sélection officielle Un Certain Regard Cannes 1998	

Documents disponibles au France

Le Monde - 10 Avril 1997
Libération - 22 Mai 1998
Dossier distributeur